

Orianne
Charpentier

**LE GÉNIE
DE LA
MACHINE
À ÉCRIRE**



GALLIMARD JEUNESSE

mercredi 6 mai 2020 / n° 13
offert en période de confinement



e soir, Papa est arrivé en portant sous le bras une caisse en plastique poussiéreuse, apparemment très lourde.

Il l'a posée sur la table basse du salon, en a ôté le couvercle et tada !

une machine à écrire est apparue.

Une vraie machine à écrire d'autrefois, du temps d'avant les ordinateurs.



Papa dit toujours qu'il faut croire en la magie de la vie. Que si on sait regarder, chaque semaine, peut-être même chaque jour, le monde nous adresse un clin d'œil, un message muet rien que pour nous, qui redonne du courage — un sourire, un oiseau qui s'envole, un arc-en-ciel, voire une pièce de deux euros perdue sur le trottoir.

Il est lui-même sans cesse en train de chercher les cadeaux que lui réserve l'univers ; et à force de chercher, il trouve. Cela prend souvent la forme de vieilles choses dont personne ne veut plus, et que les gens laissent au pied de leurs immeubles.

C'est ainsi qu'il nous a ramené, au fil de ses chasses au trésor, une lampe sans abat-jour, une table au pied cassé, une demi-douzaine d'écharpes, un porte-manteau... À chaque fois, Maman fait la moue, évalue l'objet en plissant les yeux, et donne son verdict en un mot :

– Accepté.

Ce soir, Papa est arrivé en portant sous le bras une caisse en plastique poussiéreuse, apparemment très lourde. Il l'a posée sur la table basse du salon (la fameuse table au pied cassé qu'on a raccourcie à la scie à bois), en a ôté le couvercle et tada ! une machine à écrire est apparue.

Une vraie machine à écrire d'autrefois, du temps d'avant les ordinateurs. Avec ses touches montées

sur ressort, et ses lettres en métal qui surgissent comme un diable d'une boîte, et son ruban plein d'encre, et ses roulettes pour faire rouler le papier, et ses manettes qui font *ding!*... Un truc de fou.

– Elle doit dater des années 1950, a dit Papa en se frottant les mains. Et vous voyez, on met la feuille comme ça, on tape les mots et ça s'imprime directement... Tenez, j'écris « Fantôme ». F majuscule, ça se fait en appuyant d'abord ici ; a-n-t-o, avec le circonflexe qu'on rajoute comme ça...

– Waouh ! s'est exclamé mon petit frère Jules, 8 ans, mon châtiment sur cette terre.

Et il a ajouté :

– C'est génial, je la veux ! P'pa, s'te plaît !

J'ai eu l'impression que la machine venait de me tomber dessus. J'ai senti ma gorge se serrer, mon visage se froisser, et j'ai commencé à dire, en sanglotant à moitié :

– Mais c'est trop injuste, pourquoi il l'aurait ? C'est moi qui veux être écrivain, pas lui !

– Ben si, c'est nouveau : moi aussi je veux être écrivain !

Papa s'est passé les mains sur la figure (dans ce cas-là, on dirait qu'il a les traits en caoutchouc : il s'allonge le nez et s'ébouriffe les sourcils, ce qui lui donne une tête de hamster pendant deux secondes). Une manie qu'il a quand il est énervé, parce qu'il a horreur des disputes.

– Oh oh, du calme ! Cassie, tu es une grande fille, respire et arrête de paniquer... C'est simple, on va tirer à pile ou face.

– Face, j'ai crié.

– Pile, s'est exclamé Jules.

La pièce a roulé, roulé, roulé... et s'est finalement immobilisée dans un dernier sursaut.

– Pile, a soupiré Papa.

Jules a fait une danse de la victoire, mais au moment où il a voulu emporter la machine dans sa chambre, Maman est arrivée avec une bouteille de nettoyeur et un chiffon.

– Cette chose ne bougera pas d'ici tant qu'elle est dans cet état, a-t-elle décrété en les lui tendant. Et tu as intérêt à frotter.

Je suis partie ruminer ma déception sur mon lit. Et soudain, il m'est venu une idée.

J'ai attendu que Jules soit dans la salle de bain, je me suis glissée dans sa chambre, j'ai mis une nouvelle feuille blanche dans la machine à écrire (qui sentait le citron à cause du nettoyeur), et j'ai tapé :

« Merci, ô mon bon Maître ! J'étais prisonnier de cette machine et tu m'as délivré. En récompense, je peux exaucer trois vœux. Tape ici le premier.

Signé : Le Génie de la Machine à Ecrire »

Je suis retournée dans ma chambre en courant, et j'ai attendu. Mais il ne s'est rien passé. Pas un bruit, pas un cri, pas même le cliquetis de la machine à écrire.

Cette nuit-là, j'ai fait un drôle de rêve : le Génie surgissait devant moi, exigeant que je formule mes trois vœux. Il était de couleur vert foncé comme la machine, avec des touches à la place des yeux, et une curieuse langue métallique qui, chaque fois qu'il ouvrait la bouche pour parler, imprimait des lettres dans l'air. Et moi je ne savais pas quoi souhaiter.

Le lendemain, de retour du collège (je suis en 6e), j'ai profité que Jules était à son cours de judo pour entrer dans sa chambre. Je me suis approchée de la machine, le cœur battant. Et là, sous le texte que j'avais écrits la veille, j'ai lu ces phrases :

« Bonjour, Génie. Enchanté ! Voilà mon premier vœu : mon poids en bonbons. Merci.

Signé : ton maître bien-aimé ».

J'étais un peu sidérée. Quoi ? Mais quel boulet, ce frangin ! Un Génie lui proposait de réaliser ses rêves les plus fous, et lui, tout ce qu'il désirait, c'étaient des bonbons jusqu'à l'écoeurement ?

Ou peut-être... Peut-être ne croyait-il pas vrai-

ment à cette histoire de Génie. Dans ce cas, il allait voir ce qu'il allait voir !

J'ai vérifié ce qu'il me restait de l'argent de Noël offert par Mamie : 16 euros et 85 centimes. J'ai tout pris et je suis descendue au supermarché du quartier, direction le rayon confiserie. J'ai attrapé en hâte une dizaine de paquets — des oursons à la guimauve et au chocolat, des crocodiles mous parfumés, des fraises d'un rose chimique, des réglisses multicolores... Toute ma fortune y est passée mais je l'ai sacrifiée sans regret.

« Le génie, ça n'a pas de prix », j'ai pensé en ricanant.

J'ai tout versé en pluie sur le lit de Jules, et le tas formé avait fort belle allure.

Il était à peine rentré que je me suis ruée chez lui.

J'espérais lire sur son visage le trouble et l'éblouissement ; mais non. Il était sur son lit, il en avait tiré la couette pour cacher le monticule sucré, et il faisait semblant de lire.

– Quoi de neuf, minus ? j'ai demandé.

– Rien, il a dit avec un sourire faux. Tu voulais quelque chose ?

– Non non.

J'ai eu du mal à dormir cette nuit-là. Se doutait-il de quelque chose ? Y aurait-il un second vœu ?

La journée du lendemain m'a semblé interminable. J'ai retenu mon souffle jusqu'au moment où, enfin, j'ai pu m'approcher de la machine à écrire. Elle arborait une nouvelle feuille, sur laquelle j'ai déchiffré :

« Merci, Génie. En vrai, je pèse plus que ça mais tu ne pouvais pas savoir. Mon second vœu : avoir la meilleure note à mon devoir de français. Bon courage. Signé : ton maître adoré ».

À côté de la machine, mon frère avait laissé son cahier de texte ouvert, avec une consigne d'exercice : il fallait imaginer la fin d'une histoire à partir d'un premier paragraphe... Facile !

J'ai glissé une nouvelle feuille dans la machine, et je me suis lancée. J'ai tapé sans m'arrêter, prise d'une soudaine inspiration, et j'ai fini juste à temps.

J'aurais donné cher pour voir sa tête quand il découvrirait le récit du Génie. À vrai dire, je me sentais un peu triste : j'aurais aimé être à la place de Jules et qu'il me soit donné, à moi aussi, la possibilité de croire que la magie existe.

C'est la raison pour laquelle je suis sortie de mes gonds lorsque j'ai lu, le troisième jour :

« Bravo, Génie. Voici mon dernier vœu : que tu disparaisses avec ma sœur.

Signé : ton ex-maître – celui que tu préféreras toujours».

J'ai arraché la feuille et je la lui ai mise sous le nez :
– Espèce d'ingrat ! Minable ! Quand je pense que ça fait huit ans que je te supporte !

Il a souri — un petit sourire inconnu, qui l'a fait paraître bien plus vieux tout à coup. Il est allé à son bureau, a soulevé la machine à écrire et me l'a tendue.

– Tiens, il a dit. Je te la donne. C'est ça mon dernier souhait : que tu la prennes. Elle te sera plus utile qu'à moi.

Et comme je restais bouche bée, il a sorti les bons de sous son lit.

– On partage ?

Alors j'ai pensé, en fourrant dans ma bouche des fraises au goût acide, qu'il y avait peut-être vraiment un bon Génie dans cette machine.

Orianne Charpentier est née à Saïgon, Vietnam. Après des études de lettres et de journalisme, elle travaille aujourd'hui à temps partiel dans un magazine d'actualités culturelles pour la jeunesse. Elle a publié chez Gallimard Jeunesse des romans pour les adolescents (*Rage*, entre autres), mais aussi pour les plus jeunes, comme *Madame Gargouille* ou *Moi, Baleine*.

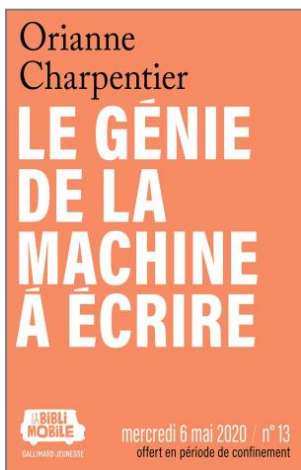


**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE LE GÉNIE DE LA MACHINE À ÉCRIRE,
DE ORIANNE CHARPENTIER,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 6 MAI 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



Le génie de la machine à écrire Orianne Charpentier

Cette édition électronique du livre
Le génie de la machine à écrire d'Orianne Charpentier
a été réalisée le 06 mai 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782075150026